

riétés la vigueur des arbres et le temps, un troisième, un quatrième et même un cinquième sont nécessaires. Nous pincerons donc suivant les exigences de la végétation sans époque fixe selon les besoins et l'état de formation des bourgeons : les premiers pincements vers la fin du mois de mai, les autres en juin, juillet, août.

Le second pincement et les suivants qui se pratiquent, ainsi que nous l'avons dit plus tard sur les bourgeons antérieurs) se font à une feuille, parce qu'à cette époque, juin et juillet, la sève a perdu sa fureur.

Mais n'y a-t-il pas d'inconvénient à le faire ainsi à une feuille ? Non ; après le premier pincement, le "faux" bourgeon ou bourgeon "anticipé" qui se développe, porte, dès son point de départ, sur son empatement, généralement une feuille sur le devant, et quelquefois trois ou quatre en forme de rosette. Celles-ci n'ont point d'yeux à leur aisselle, on n'en tient pas compte. Toutes celles qui viennent après "en ont" ; voilà pourquoi pincer sur une de ces feuilles, n'offre pas d'inconvénients pour l'annulation du bourgeon.

Précisons-nous maintenant en présence de l'arbre sur lequel nous voulons opérer le pincement. De toutes les coursonnes taillées au commencement du printemps,



Fig. 59

de tous les yeux du prolongement partent des bourgeons dont la base est déjà demi-ligneuse. Voici un bourgeon dont les trois premières feuilles n'ont pas d'yeux à leur base ; je n'en tiens pas compte et je pince en A (voir la gravure) sur une des trois feuilles placées au-dessus, ayant un oeil bien constitué à leur aisselle (fig. 59). Si l'oeil, au-dessus duquel nous avons pincé, part en faux bourgeon, nous le pincerons à une feuille.

La fig. 60 représente un bourgeon qui a été aussi pincé à trois feuilles bien constituées ; un faux bourgeon s'est



Fig. 60

développé et a été placé en B à une feuille. S'il donne encore un, deux faux bourgeons, ils seront également pincés à une feuille.

Les deux figures 59 et 60 représentent un cas simple, sans difficulté. Mais, voici une coursonne que nous avons taillée à trois yeux ou boutons, tous les trois se sont développés à bois, et ont donné trois bourgeons (fig. 61). Faut-il les pincer et les garder tous les

trois ? non, pour deux motifs. Le premier parce qu'ils feraient confusion et nous enlèveraient air et lumière ; le second parce que cette quantité de feuilles produirait une grande abondance de sève et de cambium de cambium est la sève élaborée dans la feuille



Fig. 61

et épaissir, et par suite une coursonne trop forte, difficile et même impossible à mettre à fruit.

Nous ne garderons que le bourgeon terminal que nous pincerons en A (voir la gravure), sur trois bonnes feuilles, et nous casserons les deux autres bourgeons ; le premier sur son empatement et le second au-dessus de la feuille de la base (même gravure) ; les yeux stipulaires se développeront et se mettront à fruit. Quelquefois ce sont deux bourgeons qui se développent ; il faut encore suivre la même ligne de conduite, pincer le bourgeon terminal et supprimer l'autre. Règle générale, c'est toujours le terminal qu'il faut garder, dans l'intérêt de l'air et de la lumière ; le second étant placé plus bas, pourrait faire confusion, sauf le cas où le terminal est monté trop haut et où il y a avantage évident à faire un rapprochement, et à rabattre sur celui qui est au-dessous.

(A continuer.)

CULTURE DES TOMATES

Pincement—Palissage—Maturation.

Lorsque les fruits sont formés, les arrosages doivent être copieux, suivant la saison. Pendant le cours de la végétation, les tomates demandent à être tuteurées, ou mieux, on les palisse comme la vigne ; pour ce mode de palissage, on emploie du fil de fer que l'on attache à des piquets posés à cet effet. Ce système a l'avantage de laisser beaucoup d'air aux plantes et de mûrir les fruits plus facilement. Quand elles ont atteint 8 à 12 pouces de hauteur, on leur donne un pincement. Les trois ou quatre branches vigoureuses qui se développent seront palissées, les autres, supprimées. Quand les branches sont en fleurs et les fruits formés, on pince les extrémités en ayant soin d'enlever tous les nouveaux bourgeons. Pour obtenir de beaux fruits, il ne faut laisser, sur les tiges, que les feuilles principales et les boutons à fruits. Pour accélérer la maturité des fruits, on peut supprimer les feuilles qui recouvrent, mais seulement lorsqu'ils commencent tout à se colorer. Il arrive très souvent que tous les fruits ne sont pas récoltés quand les premiers froids arrivent, pour ne pas perdre ce qui reste, on peut étendre la récolte sous un châ-

sis, ou bien les placer dans une serre, sur des tablettes, où ils achèveront de mûrir.

(Extrait des annales de la Société Horticole de l'Aube, France.)

Elevage et Alimentation

ALIMENTATION DES VACHES LAITIÈRES

(Suite, voir le No de mai)

Boisson des vaches—Valeur des divers fourrages—Foins et pailles.

La quantité d'eau que boit une vache est proportionnelle à sa taille et à la nourriture qu'elle prend. Nourrie au sec, elle boit plus que lorsqu'elle ne vit que d'herbes. L'herbe aqueuse l'altère moins que l'herbe substantielle. En hiver, une vache de moyenne taille, nourrie au sec, boit par jour, en deux fois, 10 à 15 pots d'eau ; nourrie au vert, en été, s'il ne fait pas trop chaud, elle ne boit pas davantage ; mais, dans les grandes chaleurs, elle boit plus. Du reste l'instinct la guide admirablement et elle ne fait jamais d'excès de boisson. L'eau ne peut guère lui être nuisible, si ce n'est que l'animal la boive trop froide, quand lui-même a bien chaud ; ou encore, en été, quand les mares, presque taries, contiennent de l'eau putride.

Il est reconnu que les vaches laitières boivent plus que les autres.

Trop souvent on n'abreuve les vaches que le matin et le soir. Cela est insuffisant, si ce n'est que l'animal la boive trop froide, quand lui-même a bien chaud ; ou encore, en été, quand les mares, presque taries, contiennent de l'eau putride. Il est reconnu que les vaches laitières boivent plus que les autres. Trop souvent on n'abreuve les vaches que le matin et le soir. Cela est insuffisant, si ce n'est que l'animal la boive trop froide, quand lui-même a bien chaud ; ou encore, en été, quand les mares, presque taries, contiennent de l'eau putride. Il faut dans tous les cas, observer une grande régularité dans la distribution des boissons. Si une vache ne boit pas à un repas, il ne faut pas pour cela la laisser boire plus qu'à l'ordinaire au repas suivant ; car c'est dans des cas semblables que des excès de liquide, introduits dans les organes digestifs, ont le grave inconvénient d'incommoder les vaches, de diminuer la sécrétion du lait, et même de produire des indigestions souvent mortelles.

Le mieux donc serait de laisser toujours, devant les vaches, de bonne eau fraîche et limpide. La perfection serait qu'elle fût sans cesse renouvelée, et contenue dans des vases en fer bien propres.

VALEUR DES DIVERS FOURRAGES

Les "foins," qui, avec les "pailles," constituent les "fourrages grossiers" contenant beaucoup de cellulose (matière constituant la substance solide des végétaux), substance peu digestible, doivent pour renfermer la plus grande proportion possible de matières alimentaires être coupés très jeunes ; le trèfle, lors de l'apparition des boutons ou capitules verts des fleurs ; la fève des prés (mil timothy) lorsque la totalité des épis sont en fleurs. La "paille d'avoine," la seule qui soit de quelque valeur pour la nourriture des vaches à lait, doit être fauchée "un peu verte." Les "graines de céréales" (grains) sont des aliments "simplement concentrés." Les "graines de légumineuses" sont au contraire des aliments "très concentrés," de même que les "fourreaux" et beaucoup d'autres produits industriels.

FOINS ET PAILLES

Le foin ou herbe fauchée et séchée des prairies perd beaucoup de sa valeur nutritive, s'il n'a pas été coupé au

moment où il renfermait le plus de protéine et de graisse digestibles, c'est-à-dire au moment de sa floraison. De plus, il est rendu moins digestible par sa dessiccation au soleil, bien souvent poussée trop loin. Comme alors il n'est plus un aliment naturel, complet, il a besoin d'être additionné de substances pouvant lui rendre ce qu'il a perdu et, en outre, de subir une préparation qui lui permette d'être digéré plus facilement et plus complètement. Il en est de même, à plus forte raison encore, pour la paille d'avoine qui ne vaut environ que la moitié du foin. "Pour obtenir un fort rendement en lait, il ne faut pas tant compter sur l'eau absorbée en boisson, que sur celle renfermée dans les aliments."

Si l'on employait du "bon regain de paille" on aurait le meilleur fourrage possible, qui n'aurait besoin d'aucune préparation et auquel il ne manquerait que peu de chose. Dans le cas contraire, il faut procéder de la manière suivante.

J. B. PLANTÉ.

(A suivre.)

SOINS A DONNER AU CHEVAL PENDANT LA SAISON DE L'ÉTÉ

Panage—Lavage.

Pendant les grandes chaleurs de l'été, le cheval a besoin d'être surveillé, pansé, soigné avec un soin tout particulier. Les sueurs continuelles engendrent la crasse qui se mêlant à la poussière, obture les fonctions de la peau et lui cause un véritable malaise, quand elle n'engendre pas de plus graves conséquences.

Nous recommandons de surveiller dans cette saison, plus attentivement, le panage, et de soigner encore davantage la toilette.

Le panage s'exerce à l'aide des instruments suivants : l'étrille, la brosse de crin, la brosse de chiendent ou bouchon, l'époussette et le peigne.

L'étrille sert à séparer les poils qui sont collés ensemble par la sueur et la poussière et à enlever les peaux sèches.

Certaines parties du cheval ne doivent jamais être touchées par l'étrille ; ce sont la tête, le bord intérieur de l'encolure, la base de la queue, la pointe des hanches, l'épine dorsale, la face interne des cuisses et des avant-bras, toutes ces parties osseuses en général.

On se sert de l'étrille ou de la brosse de crin pour enlever la poussière. En général l'étrille ne convient qu'aux chevaux communs, ayant le poil long, une peau épaisse et peu sensible.

La brosse de crin a pour fonction d'enlever la poussière et d'arracher les pellicules qui se forment à la racine des poils et adhèrent à la peau.

Le bouchon n'opère qu'à la surface, enlevant la poussière légère et fine, ainsi que le poil détaché.

On lave avec une éponge mouillée les yeux, les narines et le nez.

REPAS DES VOLAILLES

Variété dans la nourriture—Grain, paille, verdure—Propreté.

Les poules engraisent en raison de la qualité de la nourriture et de la manière dont elle est distribuée. La poule, à la fois granivore, herbivore et insectivore, a besoin d'une grande diversité dans son alimentation. Le change-